

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 43

Artikel: Récitals Scheler
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

menâ! Quant à mé, n'ein vu pas 'na brequa! »

— Adon, qu'ein faut-te férè?

— Et bin, se te vâo mè crairè, tè faut ein férè dè cadeau à monsu lo menistre, no z'a prâo soveint invitâ à dinâ.

— T'as ma fâi réson, dese lo bailli; et lo leindéman l'einvouyé on gaillâ avoué 'na lotta porta lo seingliâo à la tiura.

Lo menistre fe assebin tot conteint et dese ào gaillâ dè bin remachâ monsu lo balli. Mâ lo dzo après, que sè complicitâtèvè pè l'hotô avoué sa fenna po savâi coumeint failai s'ein empreindrè avoué clia bitè, sè sont on bocon tsepottâ. Lo menistre sotegnai què failai la déchicotâ et cein férè couairè tot pè bocons, coumeint dâo routi, landi que madama la menistre desâi que failai férè 'na boutséri, dâi sâocessâs et dâi sâocessons, mettrè salâ lo lard, founâ lè jambons tot coumeint po on caion.

Quand sè sont prâo zu trevougni, madama la menistre fe: « Aque! fâz-ein cein que te voudré; quant à mè, m'ein mélliâ pas et se faut férè lè frais de 'na boutséri, lo bailli arâi mi fê d'gardâ son seingliâo por li; reinvouyé lo lâi!

— Et bin, pisque clia bite no bailli tant dè mau, sâ-tou cein que no faut férè? dese lo menistre, no faut la bailli ào syndico, sarà tot conteint.

— Oï! oï! dépatse-té de lo lâi einvouyé tot lo drâi.

Et lo leindéman, lo seingliâo étai tsi lo syndico. Stusse étai assebin quasus tot fou ein recédieint la bite et s'ein alla l'atsetâ dâi boués, dè la pède, dè la sau et de la corriandre, coumandâ lo tia-caions et la tripière et l'allâvè sè mettrè à tsapouzi dâi pinguelions po férè boutséri po lo leindéman, quand sa fenna lo criè dè veni tantqu'â l'hotô.

— Attiuta, se l'ai fe, y'e bin ruminâ su cein que ne voleint férè avoué clia bite et, tot compto fê, se te vâo mè crairè no faut pas la gardâ!

— Et porquiet?

— Por cein qu'on m'a de què la tsai ne vailâi pas pipetta: cein cheint trâo lo sauvâdzo, et se no faut férè boutséri po avâi dâi jambons, dâi coutelettes et dâo lard que cheintont dinse; se mè faut assebin fondrè lo lard po avâi dè la grêce que cheint mau et que bailli on crouie goût à tot cein qu'on fâ avoué, n'ein vu rein!

— Adon, que faut-te férè?

— Ma fâi, n'ein sé rein? Eincrotta la se te vâo.

Lo pourro syndico étai eimbâta et sè peinsâvè que l'étai tot parâi damâdzo dè paidrè n'a bitè dinse et que bin dâi dzeins s'ein relêtséront lè pottés. Adon, ein sondzeint à tot cein, repeinsè ào Français, que fasai lo tsachao et l'ai einvouyé la bite avoué on mot dè beliet io sè desâi à pou près dinse: « Yé zu lo bounheu dè tiâ cé bio seingliâo hiai, et coumeint ne sein bons z'amis, me fê on plissé dè lo vo bailli. »

— Tè ráodzâi pi po on dzanliâo dè syndico! se fe lo Français, quand l'eût vu la bite, l'est lo seingliâo que y'e tiâ la semanna passâ, lo recognaisso prâo!... T'einlevâ-pi! pardine, l'einpouézenâ dza, tant cheint mau!

écouta la plainte du constable, puis, se dédoublant, il reconnut sa culpabilité comme bicyclette et se condamna lui-même à 1 dollar d'amende et aux frais, — 2 dollars 75 au total.

Puis, tirant son porte-monnaie, il a versé les 2 dollars 75. Sur cette somme, il y a 1 dollar pour la commune, 80 cents pour le constable qui a dénoncé la contravention, et le reste, soit 1 dollar 95, représente les honoraires du juge de paix. — Après avoir fait les trois parts, le magistrat bicyclette a remis le dollar 95 dans sa poche, avec l'air satisfait d'un homme qui a fait son devoir. Salomon n'aurait pas fait mieux.

Vyorne.

Sur les sommets neigeux de la Dent du Midi, L'automne a répandu ses teintes vaporeuses; Les chalets des Ormonts et de la Tour d'Aï

Dorment sous leurs forêts ombreuses.

Là, les hauts peupliers sément sur la Grande-Eau, Par le vent arrachée, une feuille pâlie; Au loin, le Val d'Illiez, comme un vaste rideau,

En feux de pourpre se déploie.

Yvorne a salué la reine des saisons, Yvorne est couronné de ses vignes dorées; On entend le pressoir, dans les blanches maisons, Foulir les grappes colorées.

Et d'Aigle à Vers-Morey, d'Yvorne à Vers-la-Cour, Montent les vendangeurs en phalanges mêlées, Leurs chants font retentir jusqu'au déclin du jour

L'écho des monts et des vallées.

Chante, village heureux, ton destin fortuné, Tes Alpes, tes forêts et la terre féconde. Yvorne, souviens-toi que le ciel t'a donné

L'un des paradis de ce monde!

Un poète à l'audience.

Un poète à l'audience... cela s'est vu pourtant, nous dit le *Petit Parisien*, pas plus tard que l'autre jour. Il se nomme Onésime Loyer. Traduit devant le tribunal correctionnel de La Châtre sous l'inculpation de vagabondage et de mendicité, le pauvre poète a présenté lui-même sa défense dans une forme si originale qu'elle mérite d'être rapportée:

— Votre nom? lui demande le Président.

— Onésime Loyer, c'est ainsi qu'on me nomme.

— Votre âge?

— Voila bien cinquante ans que je suis honnête homme!

— Votre domicile?

— La terre est mon seul lit; mon rideau, le ciel bleu!

— Votre profession?

— Aimer, chanter, prier, croire, espérer en Dieu!...

— Vous avez été arrêté au moment où vous vous livriez à la mendicité?

— J'avais faim, magistrat; aucune loi du monde Ne saurait m'arrêter quand mon estomac gronde!

— Vous êtes un homme instruit; pourquoi n'écrivez-vous pas comme vous parlez?

— Hélas! les éditeurs sont de terribles gens,

Qui se montrent pour nous assez peu complaisants.

« Quand vous serez célèbre, ont-ils dit, mon cher maître, » Nous nous occuperons de vous faire connaître! »

Ce beau discours n'a pas empêché l'infortuné poète d'être condamné à vingt-quatre heures de prison; alors, avec la sereine dignité d'un Homère, Onésime Loyer s'est retiré en disant:

— Oh! magistrat, merci!... Ton arrêt me sourit, Car, pendant un grand jour, je vais être nourri!

Naïvetés.

La Terreur, Tranche Montagne, (Deux grenadiers de Champagne), Se disputaient fort chaudement Sur un grand point de grammaire, Prêts, à coups de cimeterre, D'appuyer leur sentiment... Le caporal La Pivoine, Par grand bonheur arriva; Il fut pris pour juge idoine, Et du fait il s'informa.

L'un disait qu'en beau langage
Il fallait dire : *j'avions*;
L'autre, que le bel usage
Etais de dire *j'avons...*
Paix, dit le juge, vous n'êtes,
L'un et l'autre, que des bêtes :
En bon français l'on dit : *j'ons*.

Un étranger et sa femme vont pour visiter le Louvre. Ils présentent un billet d'admission au gardien placé à la porte d'entrée.

— Aujourd'hui, dit celui-ci, le musée est ouvert au public; on ne prend pas de billets.

— Quel dommage! dit l'étranger à sa femme, nous qui partons demain!

Et tous deux contemplent d'un œil d'envie la foule des heureux qui entrent sans billet, puis s'éloignent en soupirant.

Histoire de la nation suisse, par M. B. van Muyden (H. Mignot, éditeur). — La XI^e livraison de ce grand ouvrage, si richement illustré, vient de paraître. Elle nous entretient d'abord des luttes entre l'Etat et l'Eglise dans les cantons évangéliques aux XVII^e et XVIII^e siècles, au sujet de la célébre formule du *Consensus*. Puis, dans vingt et quelques pages très documentées, l'auteur nous raconte l'entreprise du major Davel. La fin de la livraison est ensuite consacrée à divers mouvements populaires, entre autres à l'insurrection bâloise, aux troubles de Zoug, ainsi qu'à la situation politique de quelques cantons. Tout cela est raconté avec beaucoup de vie, et se lit avec grand intérêt.

Récitals Scheler. — Nous en étions sûrs! L'auditoire de M. Scheler fait la boule de neige et le succès, lui aussi, va grandissant. Consacré spécialement à l'enfant, le deuxième récital a fait les délices des nombreuses dames et demoiselles qui, de tout temps, ont tenu fidèle compagnie au sympathique conférencier. Pourquoi donc les messieurs sont-ils si rares? Serait-ce que l'heure de ces séances ne leur convient pas? Croyez-moi, Messieurs, abandonnez un moment votre bureau ou votre magasin, pour aller entendre M. Scheler; vous ne le regretterez pas. Le programmé du *troisième récital* est des plus séduisants. C'est pour *mercredi prochain*, à 5 heures; les billets sont en vente chez M. Tarin et à l'entrée.

THÉÂTRE. — Jeudi 20 octobre, *Le Phoque*, comédie de Grenet-Dancourt, *La Papillonne*, comédie de Sardou. La première de ces pièces, un gentil lever de rideau, a été largement enlevée par M. Darcourt, et Mme Magné, deux acteurs sympathiques et pleins de naturel. Quant à *la Papillonne*, les interprètes ont fait leur possible pour en animer l'action, parfois languissante; ils y ont, du reste, souvent réussi. Nous attendons M. Nerssant dans un grand rôle de mélodrame, où nous sommes sûr qu'il excellerá. — Dimanche, *Le Bossu*, drame favori du public lausannois. — Mardi, par une troupe en tournée, **Madame Sans-Gêne**, de Sardou. Encore une pièce qui fait salle comble.

L. MONNET.

OCCASION	Les grands stocks de marchandise pour la saison d'automne et hiver, tel que:
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants,	dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes »	2 50 »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton »	45 »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies »	20 »
» jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bas marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. Echantillons franco. »	
Adresse:	Max Wirth, Zurich.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PEPINET, 3

AGENDAS
et Calendriers divers pour 1899.

Fournitures de bureau.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.